

A la découverte des derniers éventails

PONCHON Les montures d'éventails présentées par Brigitte Chartier-Duraincy descendante du dernier éventailleur de Ste Geneviève ont permis de découvrir un savoir-faire local

Geneviève Joyot, avec une légitime fierté, montre l'une des collections phare de cette nouvelle exposition « artistes et collectionneurs » à Ponchon : les montures d'éventails présentées par Brigitte Chartier-Duraincy descendante du dernier éventailleur de Ste Geneviève (les établissements Lesieur et fils). En effet, que reste-t-il des éventailleur et tabletiers du Sud de l'Oise ? Le dernier atelier a fermé à Sainte-Geneviève en 1994. C'est pourtant à partir du XVII^e siècle que cette activité va voir le jour dans cette région, les tabletiers et les éventailleur fabriquent les bois d'éventails destinés aux éventailleur parisiens qui étaient chargés de monter sur celles-ci les feuilles en peau de cygne, en vélin, avec des peintures à thèmes mythologiques, des soies avec des scènes galantes, des dentelles au point à l'aiguille ou au fuseau, des organzas pailletés. De 36 graveurs en 1836, ils passeront à 400 en 1860, 90 % de la consommation française vient de là. Pendant cette période et afin de répondre à la demande, les graveurs de Sainte Geneviève

28 collectionneurs font le bonheur du public

Les voitures de Tintin, un peintre de Montélimar, des lampes à pétrole, une démonstration de sculpture sur bois par Emmanuel Leblanc, en tout 28 exposants ont complété le panel des artistes et collectionneurs qui, comme à l'accoutumée, ont étonné les visiteurs.



vont inventer un procédé de gravure et de sculpture au touret. Cette technique fera la gloire de ce village où l'on travaillait aussi bien l'os, la corne, les bois des îles, l'ivoire et la nacre blanche, la nacre d'Orient, le burgau, la nacre noire, l'écaille de tortue. Toute cette histoire est présentée grâce à des montures soigneusement conservées et témoins de l'incroyable dextérité des artisans

retrouvées par hasard dans le placard de l'arrière-grand-mère de Mme Chartier-Duraincy.

UNE FERMETURE CRÉE UNE COLLECTION

Les montres, exposées à côté, dont aucune ne fonctionne, et qui sont là justement, soigneusement étiquetées et annotées parce que leurs propriétaires, après les avoir



Ces collections nous ont ramené à des savoir-faire des siècles derniers.

apportées pour réparations, soit les ont oubliées, soit ont trouvé la réparation trop coûteuse, soit, même, se sont vu signifier l'impossibilité de réparer. L'arrière-grand-père de Mme Monnehay tenait dans les années 50 un magasin d'horlogerie, et à sa fermeture s'est retrouvé avec cette ribambelle de montres.

UN ASPECT INSOUÇONNÉ

La guerre vécue par les femmes, une exposition à voir

SAINTÉ-GENEVIÈVE Comment vivait-on à Ste-Geneviève durant la grande guerre, notamment les femmes ? C'est ce que vous propose de découvrir, entre autres, Yves Chevalier, jusqu'au 12 novembre.

Yves Chevalier, bien connu des Génévois, dont les compétences historiques ne sont plus à démontrer, a réédité cette année sa compilation de documents concernant « la grande guerre ». Ils les a enrichies de ses dernières recherches, présentant ainsi cette guerre sous des aspects à la fois pratiques et moraux, beaucoup plus que militaires. Une riche iconographie, et la présentation de nombreux objets insolites permettent de resituer des lieux, des personnages, des visages même puisque Mr Chevalier sait aussi manier le crayon pour redessiner d'après photos ou documents. Le fil rouge de l'exposition est la place des femmes durant la guerre, montrant, comme l'expose Mr Chevalier, que de la mère ou veuve éplorée des monuments aux morts, aux ouvrières exerçant fièrement des « travaux d'homme » dans les usines en passant par les paysannes remplaçant leurs maris dans les champs, l'image de la femme dans la guerre a été multiple et ambivalente.

LES ENJEUX PATRIOTIQUES LIÉS AU SEXE ET À SES FRUSTRATIONS



Les élèves des écoles sont venus avec leurs enseignants s'imprégner de l'atmosphère de cette période lointaine mais que cette exposition rend vivante.

Les femmes ont aussi participé totalement au conflit. Parallèlement se dessinent les enjeux moraux et patriotiques liés au sexe et à ses frustrations. La longueur du conflit contraint l'Etat à prendre en charge la gestion de la séparation des hommes et des femmes :

il faut impérativement rassurer les combattants sur la fidélité de leurs femmes, la tenue de leurs filles, ou de leurs sœurs. Coexistent ainsi tout au long du conflit quantité d'images, de chansons, de cartes postales, à forte connotation sexuelle, ainsi qu'une censure traquant

la moindre allusion à l'infidélité des femmes. Est ainsi présenté un rapport du sous-préfet de Compiègne au préfet de l'Oise sur l'opinion publique en 1916, rapport accablant sur les femmes qui se consolent aisément auprès des officiers et soldats...

Enfin, l'exposition permet aussi de resituer quelques chiffres, par exemple sur la nourriture : 7 tonnes de café par jour, 9.6 tonnes de sucre, une ration de 100 g par semaine de riz, de haricot, fromage, pois cassés ou macaroni. Il suffit de multiplier par 300 000 pour prendre en compte les quantités mises en œuvre. Chiffres aussi dans un domaine moins frivole, le recensement de tous les morts originaires de Ste Geneviève, 60 au total, dont certains sont présentés sous forme d'une fiche détaillée, avec nom, prénom, profession et lieu et circonstances du décès.

Riche exposition, qui suscite bien des questions auxquelles Mr Chevalier, présent sur place en compagnie de Georges Berson, président des anciens combattants, s'est efforcé de répondre mardi dernier.

Salle du conseil, 9h à 12h et 14 à 17h, jusqu'au 12 novembre.